

Dies academicus 2018



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**



UNE CÉRÉMONIE PLACÉE SOUS LE SIGNE DE L'ENGAGEMENT

Allocution de M. YVES FLÜCKIGER Recteur de l'UNIGE.....	6
Allocution de M. ROMAIN BOILLAT Président de l'Assemblée de l'UNIGE	10
Allocution de M^{ME} ANNE EMERY-TORRACINTA Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse.....	12
Message de M. WILLIAM WEGENER Président du Club genevois de débat, étudiant au Global Studies Institute, UNIGE	16
Message de M. MARTIAL SALAMOLARD Alumnus 2018 de l'UNIGE, fondateur de l'association Écoles de la Terre.....	18

ALLOCUTIONS

«Comment la physique peut aider l'humanité» M^{ME} FABIOLA GIANOTTI	32
«The Human Hug and the Physics of Human Rights» M. ZEID RA'AD AL HUSSEIN	38

DOCTORATS HONORIS CAUSA

M. MICHEL KAZATCHKINE Envoyé spécial du Secrétaire général de l'ONU sur le VIH/Sida en Europe de l'Est et en Asie centrale	20
M^{ME} SEYLA BENHABIB Professeure de sciences politiques et de philosophie, Université de Yale	22
M^{ME} ARLETTE STRERI Professeure émérite de psychologie du développement de l'enfant, Université Paris Descartes.....	24
M^{ME} TERESA CABRÉ Professeure émérite de terminologie et de linguistique, Université Pompeu Fabra	26
M^{ME} FABIOLA GIANOTTI Directrice générale du CERN.....	28
M. ZEID RA'AD AL HUSSEIN Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme de 2014 à 2018.....	30

PRIX ET MÉDAILLES

PRIX LATSIS M. EMMANUEL DALLE MULLE Docteur en histoire et politique internationales, IHEID.....	42
PRIX MONDIAL NESSIM-HABIF M^{ME} NANCY FRASER Professeure de philosophie et politique, New School for Social Research (New York).....	44
MÉDAILLES DE L'INNOVATION ZOONIVERSE et MMOS Plateformes de sciences citoyennes	46
MÉDAILLE DE L'UNIVERSITÉ M. JEAN STAROBINSKI Professeur honoraire de l'UNIGE, Facultés des lettres et de médecine.....	48

Yves Flückiger

Recteur de l'UNIGE

Jamais nous n'avons vécu dans un monde qui évolue aussi rapidement. Selon la loi de Moore, la performance des ordinateurs double tous les 18 mois. En trois ans, le temps d'un bachelor, elle est déjà multipliée par 4. En six ans, par 16. En vingt ans, le temps d'une génération, par 10 000.

Ainsi, les outils numériques utilisés par les enfants nés en 2018 seront 10 000 fois plus performants que ceux employés par leurs parents.

Aujourd'hui, le monde numérique façonne nos sociétés. Il change notre rapport au savoir et aux experts. Il modifie en profondeur nos relations sociales, nos dynamiques politiques, nos engagements citoyens et le monde du travail. Il nous promet des intelligences artificielles de plus en plus puissantes qui seront amenées, à n'en pas douter, à concurrencer les nôtres, humaines, dans de nombreux domaines.

Aujourd'hui, donc, le numérique n'est plus seulement une question de technologie. C'est une question de civilisation.

Quel rôle, dans ce monde en bouleversement, pour une université? Quels savoirs doit-elle transmettre à l'heure où l'information est disponible en tout temps et partout? Comment peut-elle former les professionnels de demain? Et à quels métiers doit-elle former? Comment, en d'autres termes, comprendre au mieux ce présent fuyant pour préparer l'avenir que nous souhaitons?

Si nous voulons y parvenir, il nous faut compter sur l'engagement de chacun pour concrétiser l'engagement de notre institution. Ce n'est qu'en combinant les deux que nous pouvons avoir l'ambition de dessiner l'avenir.

L'engagement est exigeant. Il impose de risquer ce que l'on a, voire ce que l'on est. Il met en danger, il déséquilibre. Mais c'est par ce déséquilibre, justement, qu'il engendre le mouvement.

Nos lauréats d'aujourd'hui, Fabiola Gianotti, Zeid Ra'ad Al Hussein et toutes celles et tous ceux qui recevront un doctorat honoris causa, une médaille ou un prix, incarnent de tels engagements. Ils sont à ce titre des modèles pour nous tous et nous leur en sommes extrêmement reconnaissants.

Les engagements individuels renforcent ceux des institutions. Et c'est vrai de notre alma mater. Aujourd'hui, notre engagement institutionnel s'illustre tout particulièrement dans notre volonté de relever les défis posés par la révolution numérique. C'est la raison pour laquelle nous avons élaboré une stratégie numérique forte de 15 objectifs qui seront déclinés dans un plan d'action d'ici à la fin de l'année. Le numérique y est non seulement considéré comme un outil qui sera amené à changer fondamentalement nos enseignements, nos façons de travailler et comme un moyen d'ouvrir de nouveaux champs de recherche, mais aussi comme un sujet de recherche en lui-même.



À titre d'exemple, après avoir développé les MOOCs, nous avons lancé les MOORs (Massive Open Online Researches) qui permettent de tisser des liens nouveaux entre recherches et enseignements, en profitant de l'attrait des cours en ligne pour nourrir la recherche. Nos lauréats de la Médaille de l'innovation illustrent parfaitement comment la participation non seulement d'étudiantes et d'étudiants, mais de citoyennes et citoyens, est appelée à s'intensifier, notamment au travers des plateformes de collaborations scientifiques.

En tant que seule université polyvalente de Suisse romande, nous avons la chance et le devoir de faire dialoguer les multiples disciplines qui y sont enseignées, de croiser les regards, et de permettre ainsi à nos étudiantes et étudiants

d'appréhender le numérique non seulement dans sa dimension technologique, mais également sous ses autres aspects, culturels, économiques, juridiques et sociaux.

Nous souhaitons nous engager dans les défis que nos sociétés doivent affronter et nous voulons être un lieu de réflexion et d'action, notamment autour des thématiques numériques: médecine personnalisée, gouvernance d'Internet, humanités digitales et autres applications des nouvelles technologies.

Ces exemples démontrent, s'il le fallait, que notre Université n'est pas une tour d'ivoire. Elle est à l'écoute du monde qui l'entoure. Elle cultive ces liens et continuera à les développer, tant avec le tissu socio-économique local qu'avec la communauté internationale sise

à Genève. Une communauté forte de plus de 100 organisations et 500 ONG qui emploient au total plus de 30 000 personnes. Un chiffre qui par ailleurs n'a cessé de croître, malgré tout ce qui avait été prédit, et qui fait de Genève un véritable hub de la diplomatie multilatérale.

Ces liens passent par la création de plateformes. Ces dernières années, nous avons ainsi mis sur pied le Geneva Creativity Center, le Laboratoire de technologie avancée, l'Institut de recherche appliquée en économie et gestion ou encore le Centre interprofessionnel de simulation, tous en collaboration avec la HES-SO Genève.

Tout récemment, nous avons lancé l'Initiative pour l'innovation dans les médias, avec l'EPFL, les universités de Lau-



sanne et de Neuchâtel, la SSR et Ringier. Plus récemment encore, nous avons créé le Geneva Science Policy Interface, en collaboration avec la LERU, la Ligue européenne des universités de recherche, l'Université de Zurich, l'EPFL et l'IHEID. Cette interface met en relation les organisations internationales et le monde académique pour offrir aux premières les connaissances, les technologies et les savoirs les plus récents afin de relever les défis complexes relatifs aux questions de gouvernance mondiale.

C'est en explorant des territoires totalement inconnus que l'on parvient à innover réellement et à répondre aux défis sociétaux, environnementaux et scientifiques d'aujourd'hui et de demain. C'est aussi grâce aux liens indissociables existant au sein de notre Université entre la recherche fondamentale et la

formation, qui se fécondent l'une l'autre.

Ce n'est pas par hasard que l'UNIGE est durablement classée parmi les 100 meilleures universités du monde. Aujourd'hui, nous nous situons au 59^e rang du classement de Shanghai et même au 17^e rang si l'on se réfère à l'étude d'un chercheur français qui a pondéré ce classement en y introduisant la variable budgétaire. Cela signifie en d'autres termes que l'argent qui nous est alloué par les contribuables est utilisé de manière tout à fait efficace.

Je souhaitais à ce propos partager avec vous ma fierté de constater que notre Université a proposé 12 nouveaux projets de Pôles de recherche nationaux sur un total de 54 projets reçus par le Fonds national suisse lors de sa dernière mise au concours. Sept de nos projets ont été classés A ou B, sur les 21 retenus

pour l'ensemble de la Suisse. L'UNIGE soutient donc un tiers des projets jugés excellents par des experts internationaux. Ces sept projets touchent à des domaines aussi divers que la physique, la psychologie-neurobiologie, la médecine et l'intelligence artificielle.

Nous sommes convaincus que la qualité de notre institution, son excellence ont encore été renforcées par l'autonomie qui nous a été conférée avec la loi sur l'Université entrée en vigueur il y a bientôt 10 ans. Si le bilan que nous en tirons aujourd'hui est si positif, c'est parce que cette loi repose sur un accord tacite avec l'État : laissez-nous prendre des décisions au plus près de nos besoins, laissez-nous évaluer la qualité académique des collègues que nous engageons, et nous pourrions tendre vers l'excellence.

La qualité de nos enseignements et de nos recherches n'est donc pas négociable ! C'est un devoir vis-à-vis des contribuables.

C'est aussi un devoir vis-à-vis de nos étudiants, qui sortiront de notre Université avec un diplôme de qualité dont ils pourront se prévaloir sur le marché du travail.

Mais ne nous y trompons pas. L'excellence et l'exemplarité doivent se retrouver à tous les niveaux de notre institution : dans les comportements, le respect, la tolérance et la solidarité.

Nous comptons donc sur l'engagement de toutes et de tous pour y parvenir et accomplir notre mission.

« C'est en explorant des territoires totalement inconnus que l'on parvient à innover réellement et à répondre aux défis sociétaux, environnementaux et scientifiques d'aujourd'hui et de demain. »

Dans le futur, notre Université entend résolument continuer à se distinguer par la qualité de son enseignement et de sa recherche, des savoirs qu'elle diffuse dans notre région et qui créent ainsi de la valeur pour la collectivité dans son ensemble.

Avec nos collaboratrices et collaborateurs, nous travaillons à l'inévitable mutation de leurs métiers. Nous faisons le pari que l'intelligence artificielle permettra de se consacrer à des tâches à plus haute valeur ajoutée, abandonnant les actions routinières aux machines.

Notre engagement institutionnel est d'accompagner ce changement, notamment par une

offre de formation continue et une réflexion sur le télétravail, pour les aider à franchir ce qui peut sembler aujourd'hui être des barrières mais qui constituera demain des opportunités.

Notre engagement est de faire en sorte que nos collaboratrices et nos collaborateurs puissent affronter ces échéances de manière sereine et confiante.

Nous nous réjouissons que les étudiantes et les étudiants prennent leur formation en main, interpellent l'institution de manière constructive et participent à la vie associative. Pour que, demain, cette participation se transforme en un engagement citoyen ici à Genève, en Suisse ou ailleurs dans le monde. Si l'Université offre les outils intellectuels, ce sont les étudiantes et les étudiants qui les utilisent pour changer le monde.

Nous nous réjouissons que les collaboratrices et les collaborateurs de l'Université mettent autant de cœur à faire de cette institution ce qu'elle est, notre alma mater, notre mère nourricière dont nous pouvons être à la fois fiers et reconnaissants.

Nous nous réjouissons que vous toutes et tous, représentantes et représentants des mondes politique, culturel, économique, des organisations internationales, citoyennes et citoyens, renforciez vos liens avec nous.

La somme de nos engagements individuels et de vos engagements personnels sera celle de notre collectivité.

Mesdames et Messieurs, les engagements ne sont jamais neutres, ils nous obligent. Ils suscitent des attentes légitimes. L'engagement ne se réduit pas à un choix intellectuel, c'est un acte. Le Conseil d'État ayant reconduit mon mandat pour une nouvelle période de quatre ans, et je lui en suis reconnaissant, je me suis promis de ne pas en rester aux paroles. Je les honorerai.

Romain Boillat

Président de l'Assemblée de l'UNIGE

Pour ouvrir un Dies placé sous le thème de l'engagement, je vous propose que nous commençons par remercier toutes celles et tous ceux qui s'engagent et donnent de leur temps pour soutenir une institution qui leur est chère.

Bien sûr, commençons par remercier les étudiantes et les étudiants qui nourrissent la vie culturelle de notre Université au travers de nombreux projets associatifs et sociétares. Remercions les assistants et autres membres du corps intermédiaire pour toute l'énergie et le temps qu'ils accordent à l'enseignement et à son encadrement en parallèle de thèses et de recherches déjà bien chargées. Remercions aussi les professeurs qui, avec une pression à la production académique grandissante, continuent de proposer et d'inventer des enseignements innovants et de qualité. N'oublions pas d'adresser un remerciement tout particulier aux membres du personnel administratif et technique qui fournit le cadre d'une bâtisse complexe sans laquelle rien ne serait tout simplement possible. Enfin, remercions les membres de tous les corps qui, en parallèle d'une activité académique existante, trouvent toujours le temps de s'impliquer, de suggérer et de mettre en place de nouvelles idées au sein des nombreux organes participatifs existants.

Mesdames et Messieurs, pour toutes et tous, s'il vous plaît, je vous demande le plus indispensable des applaudissements.

En préparant ce discours, une question simple m'a occupé l'esprit: pourquoi? Pourquoi toutes

ces personnes s'engagent-elles? Pourquoi donner plus de temps que ce qui nous est demandé?

À cette question, il n'y a pas moins de réponses que d'engagés, alors au lieu de vous faire part ici de théories hasardeuses, je suis simplement allé leur demander.

Laura, militante pour les droits LGBT à l'Université m'a dit: « Si ce n'est pas moi et maintenant, alors qui et quand? »

Samson, député syndical et réfugié m'a confié vouloir proposer un avenir plus juste auquel lui n'a pas eu droit.

Marine, coordinatrice bénévole pour divers événements, me décrivait ses brefs instants de joie quand elle voyait se dessiner les sourires sur les visages des participants.

Diana, étudiante et chroniqueuse, déclarait: « Si je ne vis pas mes rêves, alors autant me rendormir. »

Des témoignages de cet ordre, il y en aurait des centaines. Ce qui les lie? Ce qui motive cet engagement? Ce sont les idées, les chimères, les rêves, ce que certains appellent « utopie », mais qui n'est au final qu'un différentiel entre la réalité telle qu'elle est et le monde tel que nous l'imaginons, tel que nous le rêvons.

C'est alors que je me suis demandé: les idées neuves peuvent-elles vraiment changer ce qui nous entoure? La réponse vraisemblable, et des



plus raisonnables par ailleurs, serait simplement non.

Nous nous tenons obstinément aux idées stables auxquelles nous nous sommes habitués. Pourtant, nous le savons bien, les idées changent, évoluent avec le temps. L'avant-garde d'hier n'est autre que le sens commun d'aujourd'hui et les idées sont donc le terreau de ce qui constituera demain.

La question qui demeure n'est alors pas de savoir si les nouvelles idées peuvent battre en brèche les anciennes, mais comment.

C'est pourquoi il incombe aux penseurs, aux intellectuels, aux scientifiques de persister à proposer des alternatives, d'être patients, mais aussi d'avoir le courage de porter des utopies, tout en s'engageant à les défendre.

Quand je ferme les yeux et que j'imagine l'université de demain, je vois un système où la connaissance est un droit, pour tous, de la naissance à la mort et ce, indépendamment de l'âge, de la situation familiale, matérielle ou professionnelle.

Quand je ferme les yeux et que je rêve de l'université de demain, je vois une organisation où l'intelligence est devenue collective. Un organisme où verticalité et hiérarchie sont devenues collaboration et circularité.

Quand je ferme les yeux et que je songe à l'université de demain, je ne vois plus de classements de Shanghai ou d'indicateurs de publication. Je vois une institution où la notion d'excellence passe du superlatif à l'alternatif; de l'efficacité à la tolérance et de la supériorité à la solidarité.

Certains me diront fou, déraisonnable, irréaliste, et ils au-

ront raison. Des fous, il y en a toujours eu, certains pensaient que la terre était ronde, d'autres que nous devions abolir l'esclavage, certains encore pensaient même qu'il fallait donner le droit de vote aux femmes. Détraqués qu'ils étaient.

Alors pour conclure, j'aimerais citer un journaliste uruguayen, Eduardo Galeano, qui nous disait:

« L'Utopie est à l'horizon... Je m'approche de deux pas, elle recule de deux pas. Je fais dix pas encore, et elle s'éloigne en courant de dix pas aussi. J'aurai beau avancer, je ne l'atteindrai jamais. À quoi sert-elle alors, cette utopie? Eh bien elle sert à cela, précisément, à continuer d'avancer. »*

Mesdames et Messieurs, merci de votre attention et, à toutes et tous, une très belle cérémonie.

* Traduction libre de Romain Boillat

Anne Emery-Torracinta

Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse

Permettez-moi, en préambule, cher Monsieur le Recteur, de vous féliciter publiquement pour votre nomination à un deuxième mandat à la tête de notre Université que vous dirigez avec efficacité et ouverture. Une Université dont nous pouvons être fiers. Une Université qui, année après année, se classe parmi les meilleures, ce qui favorise la mobilité de ses chercheurs et l'accès à des financements internationaux, notamment aux programmes européens de recherche.

Or, à ce sujet, je ne vous cache pas l'inquiétude du Conseil d'État devant l'absence de progrès dans la mise en place d'un accord institutionnel entre la Suisse et l'Union européenne. L'absence d'un tel accord signifierait le risque d'une mise à l'écart des chercheurs suisses des programmes européens de recherche. Il importe donc de s'engager dans le débat politique afin de convaincre l'opinion publique et la Berne fédérale de l'importance de cet accord pour la recherche et l'innovation dans notre pays.

Le Conseil d'État mesure le niveau d'excellence de notre alma mater et son rôle majeur au sein de la communauté genevoise.

Dans cet esprit, les discussions qui se tiennent actuellement à propos de la rédaction de la prochaine Convention d'objectifs pour les années 2020-2024 vont permettre de définir, j'en suis convaincue, des projets novateurs et porteurs de sens; des projets académiques ambitieux qui

s'inséreront dans le cadre des différentes politiques publiques de l'État.

Vous avez choisi, Monsieur le Recteur, de placer cette journée sous le signe de l'engagement et je m'en réjouis.

En effet, comment ne pas s'inquiéter de constater que de plus en plus de gens se détournent des urnes, des partis politiques et des syndicats, persuadés de leur impuissance à peser sur les décisions des responsables politiques et à changer l'état du monde? Comment ne pas s'interroger sur les raisons de la montée de l'individualisme dans nos sociétés et du rejet de l'action collective?

À l'heure des discours populistes et du repli sur soi, ce refus de s'engager pour le bien commun dans un monde de plus en plus complexe m'inquiète. Certes, de nouvelles formes de mobilisation et d'action apparaissent. Au militantisme collectif d'hier a succédé chez de nombreux jeunes un engagement plus individuel qui se réalise grâce aux réseaux sociaux dans des actions concrètes en dehors de toute idéologie.

Face à cette mutation et aux nombreux défis auxquels est confrontée notre société, l'université – comme l'école d'ailleurs – a un rôle majeur à jouer pour favoriser le sens du bien commun, l'esprit critique, l'engagement.

Car l'engagement, c'est le fait de «se donner soi-même en gage». S'engager, c'est donc être



capable de faire des choix et de prendre une responsabilité que l'on était, a priori, pas obligé de prendre. Mais quel est le moteur qui détermine les choix de chacun?

J'ai longtemps enseigné l'histoire et c'est une question que j'ai souvent abordée avec mes élèves, notamment à l'occasion de l'étude de certains génocides.

En effet, qu'est-ce qui peut amener des hommes ordinaires à commettre des atrocités, des hommes qui, dans un autre contexte, auraient sans doute mené une vie normale? Et, à l'inverse, qu'est-ce qui peut amener d'autres hommes, apparemment tout aussi ordinaires, à risquer leur vie pour sauver les victimes désignées d'un génocide?

L'histoire pointe du doigt deux grands moteurs de la cruauté et du crime politique: la soumission aveugle à l'autorité et le conformisme.

« Face à cette mutation et aux nombreux défis auxquels est confrontée notre société, l'université – comme l'école d'ailleurs – a un rôle majeur à jouer pour favoriser le sens du bien commun, l'esprit critique, l'engagement. »

Vous connaissez peut-être les expériences de Milgram. Ce chercheur américain a montré dans les années 1960 qu'une majorité d'individus, a priori comme vous et moi, étaient capables d'envoyer

des décharges électriques potentiellement mortelles à des personnes qui ne leur avaient strictement rien fait. Simplement, car ils obéissaient à un scientifique en blouse blanche qui leur avait ordonné de le faire.

Les travaux d'un historien comme Christopher Browning montrent quant à eux les effets délétères du conformisme. Dans son livre *Des hommes ordinaires*, il détaille comment de bons pères de famille se sont transformés pendant la Seconde Guerre mondiale en tueurs sans scrupule.

« Nous avons pour mission de tuer des Juifs, dit l'officier, mais ceux qui veulent être dispensés peuvent faire un pas en avant. » Regards de biais, attente, puis rien (sauf un ou deux désistements). Il s'agissait pour



ces gens ordinaires, explique Browning, de ne pas se distinguer du groupe.

À l'inverse, l'histoire montre que le meilleur remède à la soumission aveugle, c'est l'autonomie intellectuelle: la faculté de juger de manière libre et indépendante, quoi qu'en disent les pouvoirs établis ou les traditions.

Le remède au conformisme, c'est donc l'art de l'examen critique:

ne pas croire à une opinion parce que c'est celle des foules, ne pas y croire parce que c'est celle des chefs, mais toujours chercher le meilleur argument.

D'où la nécessité d'une éducation qui mette en valeur l'autonomie personnelle, c'est-à-dire la capacité à agir en accord avec ses propres principes, indépendamment des valeurs sociales en vigueur et de tout désir de reconnaissance.

De fait, à côté de son rôle d'enseignement, de recherche et de transmission des savoirs, l'université joue ainsi un rôle citoyen et de responsabilité sociétale.

L'Université est au cœur de la Cité. Elle doit plus que jamais s'engager et être en interaction permanente avec les acteurs politiques, économiques, sociaux et culturels de notre canton en leur offrant l'exper-

tise de ses enseignants et de ses chercheurs. Espace de débats et d'innovations, elle doit nous aider à comprendre la complexité du monde et à répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés en s'opposant par ses connaissances aux discours simplistes et réducteurs qui nourrissent le populisme.

Je sais que telle est aussi votre volonté, Monsieur le Recteur, et je tiens à vous en remercier ainsi que le Rectorat et l'ensemble de la communauté universitaire. Je tiens également à vous dire que je me réjouis de tout ce que vous avez entrepris ces dernières années pour que

notre Université soit exemplaire en matière d'égalité et de respect des individus.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une belle et riche année universitaire.

William Wegener

Président du Club genevois de débat,
étudiant au Global Studies Institute, UNIGE

Cette élocution sera l'éloge de l'engagement, et sa péroraison, l'oraison de son action. Ne pas accorder trop d'importance à l'acte et ne pas oublier le rôle fondamental de l'action, telle devrait être la morale de ce discours. Une morale qui lutte contre l'effritement de l'engagement civique, mal de toutes sociétés démocratiques.

L'engagement est *action*. L'action, bien qu'elle s'imprègne des deux, n'est ni acte, ni activité. L'acte s'inscrit dans l'instant. L'activité, elle, est profession. Or, l'action est un mouvement qui tend vers ce qui n'est pas, et qui s'inscrit dans une temporalité longue, progressive et cumulative. En soulignant ce *distinguo*, il est possible d'étayer l'idée que *l'engagement* est un cheminement qui se fait sans relâche dans le but de voir une lumière voulue qui se rapproche à petit pas tout en sachant que cette dernière ne sera jamais atteinte pleinement. Dès lors que nous pensons avoir atteint le but et de fait arrêter le mouvement, arrêter l'engagement, le but ne sera plus.

Ensuite, l'engagement civique et collectif est nourri par la rencontre interpersonnelle. Il apparaît que, plus les Hommes se rencontrent, échangent, débattent, plus le capital social se renforce – ce qui sous-tend à consolider une société démocratique. Alors qu'un capital social en déshérence engage méfiance et désintérêt envers la politique, comprenez que l'engagement, impulsé par la formation d'associations, tisse un lien social qui permet à la société d'être plus démocratique.

Permettez-moi dès à présent de conclure ces quelques mots en disant que :

Nous croyons en l'action, en l'engagement, citoyen, civique, estudiantin;

Nous croyons en l'avènement d'idées par le prisme de l'oralité;

Nous croyons en l'interdisciplinarité;

Et pour ce faire,

Nous nous adonnons à des débats hebdomadaires, les mardis, pour discuter de philosophie, de droit, ou de politique;

Nous organisons des conférences, des formations, des cours semestriels, le dessein étant de pouvoir toujours plus affiner cet outil qu'est la parole;

Enfin, nous collaborons avec les activités culturelles de l'Université, un institut d'analyse de voix, et également, dès cette année, avec l'État de Genève pour lequel nous organisons des cours d'art oratoire destinés à plusieurs milliers de collégiens.

Nous sommes étudiantes et étudiants en bachelor, en master, en échange Erasmus, ou encore doctorants,

Nous venons de diverses facultés : droit, sciences, lettres, interprétation et plus encore;

Nous nous voulons un espace de rencontre, d'échange où l'engagement est nourri;

Nous sommes le Club genevois de débat.

Nous parlons le français, l'anglais, l'espagnol, l'arabe, l'allemand, le néerlandais, le bosniaque;

Nous sommes en *action* et continuerons à explorer nos potentialités en devenir;



Martial Salamolard

Alumne 2018 de l'UNIGE, fondateur de l'association
Écoles de la Terre

J'estime ce Prix Alumne comme une reconnaissance du droit à l'école pour tous et à l'égalité entre filles et garçons. L'analphabétisme concerne près d'un cinquième de la population mondiale. Ce chiffre enferme de grandes disparités selon l'endroit où vous vous trouvez sur cette Terre, selon que vous êtes un homme ou une femme, selon que vous êtes fortuné ou nécessiteux.

Cette cause s'associe favorablement à l'événement d'aujourd'hui. J'exprime ma gratitude à l'Université de Genève qui m'offre cette fenêtre en partage pour vous parler d'un long voyage en Inde, pays de cultures et de couleurs, où le droit à la connaissance n'est pas à la portée de tous. Je sais gré à l'Alumni UNIGE de sa précieuse attention.

C'est à l'Université que je dois en bonne partie mon appétence pour le droit d'imaginer, de chercher, d'analyser, le droit de comprendre et d'expliquer. C'est à l'Université que j'ai forgé mes outils conceptuels, modelé mes procédures mentales pour regarder le monde et tenter de me reconnaître en lui.

Écoles de la Terre, une ONG que j'ai eu le bonheur de fonder il y a de cela 20 ans, n'a cessé de mesurer sur des terres déshéritées d'Asie, la portée des efforts à fournir pour faire valoir les droits les plus fondamentaux à l'éducation. Nous avons décidé de soutenir des populations enfermées dans la misère et l'illettrisme depuis des générations; et nous n'avons rien trouvé de

mieux, pour promouvoir l'éducation dans les îles du Bengale indien, dans la campagne du Bihar, dans le grand désert du Rajasthan et dans des bidonvilles de Calcutta et de Delhi, que de nous engager dans la scolarisation des enfants les plus pauvres.

La thématique de notre Dies academicus est l'engagement et je me demande ce que ma contribution a pu apporter au développement de nos programmes scolaires, médicaux, économiques. Structurée comme une entreprise, Écoles de la Terre s'est développée au point d'harmoniser ses programmes afin que ses projets phares, École, Santé, Niveau de vie, s'articulent de telle manière qu'ils se conjuguent et s'interfèrent pour produire des effets multiplicateurs au bénéfice de ces communautés.

Sans celles et ceux qui m'ont soutenu tout au long de ces années, sans l'abnégation et le dévouement de toutes les équipes en place sur les terres indiennes, je n'aurais pu mener à bien cette entreprise qui, aujourd'hui, poursuit sa route avec ténacité. C'est à eux tous que je dédie l'Alumne 2018, le prix de nos 20 ans, le prix du partage.

La valeur d'un outil ne se révèle qu'à l'usage. Chères étudiantes, chers étudiants, sachez que son utilisation exige un entraînement avant de juger de ses performances. Riches d'une bonne méthode vous accorderez du crédit à vos obstacles; et il restera en prime votre



imagination comme source de vos futures inventions.

«Le monde est dangereux à vivre! Non pas tant à cause

de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire.» Cette citation d'Albert Einstein interpelle et offre un regard clair et mordant

sur le sens de l'engagement. J'espère que vous réaliserez vos rêves sur le chemin de l'action et que vous donnerez du sens à votre talent et à votre énergie.

Henri Bounameaux
Doyen de la Faculté de médecine

DOCTORAT HONORIS CAUSA

Michel Kazatchkine

Envoyé spécial du Secrétaire général de l'ONU sur le VIH/Sida en Europe de l'Est et en Asie centrale

Laudatio par **Henri Bounameaux**
Doyen de la Faculté de médecine

| BIOGRAPHIE | Le professeur Michel Kazatchkine a consacré plus de trente ans à la lutte contre le Sida et à la promotion de la santé mondiale en tant que médecin, chercheur, administrateur et diplomate. Directeur de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS) en France de 1998 à 2005, il devient Ambassadeur en charge de la lutte contre le VIH/Sida et les maladies transmissibles de 2005 à 2007. En 2007, il est élu Directeur exécutif du Fonds mondial de lutte contre le Sida, la tuberculose et le paludisme, avant d'être nommé Envoyé spécial du Secrétaire général des Nations Unies sur le VIH/Sida en Europe de l'Est et en Asie Centrale. Depuis janvier 2018, Michel Kazatchkine est Conseiller spécial du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/Sida pour l'Europe de l'Est et l'Asie Centrale, ainsi que *Senior Fellow* du Centre de santé mondiale de l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève, et membre de la Commission mondiale sur les politiques en matière de drogues.



DOCTORAT HONORIS CAUSA

Seyla Benhabib

Professeure de sciences politiques et de philosophie,
Université de Yale

Laudatio par **Matteo Gianni**

Vice-doyen de la Faculté des sciences de la société

| **BIOGRAPHIE** | Née à Istanbul, Seyla Benhabib effectue son doctorat à l'Université de Yale en 1977, université où elle a dirigé le programme en éthique, politique et économie et où elle est encore aujourd'hui professeure de science politique et de philosophie. Membre de l'Académie des arts et des sciences depuis 1995, elle préside durant trois ans la division de l'American Philosophical Association, puis dirige de 1996 à 2000 le programme de diplôme en études sociales de l'Université de Harvard. Le travail en philosophie, éthique et théories féministes de Seyla Benhabib a été récompensé par de nombreux prix, dont le Prix Ernst Bloch (2009), le Prix Leopold Lucas (2012), le Prix Meister Eckhart (2014) et le Prix Guggenheim (2011-12). En plus de son enseignement dispensé à Yale, Seyla Benhabib est actuellement agrégée supérieure au Columbia Center for Contemporary Critical Thought de l'Université de Columbia et chercheuse en résidence à la Columbia Law School.



DOCTORAT HONORIS CAUSA

Arlette Streri

Professeure émérite de psychologie du développement de l'enfant, Université Paris Descartes

Laudatio par **Mireille Bétrancourt**

Doyenne de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

| **BIOGRAPHIE** | Professeure émérite de l'Université Paris Descartes, Arlette Streri y a enseigné durant quarante-quatre ans la psychologie du développement de l'enfant. Spécialiste de la perception et de la cognition du nouveau-né, ses recherches portent sur la façon dont les cinq sens interagissent dès la naissance du bébé. Plus de 110 publications et 11 ouvrages (dont deux traduits en anglais) ont permis d'avoir un éclairage inédit sur la manière dont les nouveau-nés de quelques heures comprennent et répondent à des situations multimodales complexes entre le toucher manuel, l'audition et la vision. L'ensemble des travaux d'Arlette Streri a été récompensé par la Légion d'honneur en 2011 et lui a permis de devenir membre senior honoraire de l'Institut universitaire de France en 2007. Elle poursuit actuellement ses recherches sur la période néonatale, en tant que lien fondamental entre le stade fœtal et le nourrisson. L'étude de cette période lui permet de saisir comment les potentialités biologiques du nouveau-né intègrent les informations environnementales et les apprentissages.



DOCTORAT HONORIS CAUSA

Teresa Cabré

Professeure émérite de terminologie et de linguistique,
Université Pompeu Fabra

Laudatio par **Kilian Seeber**

Vice-doyen de la Faculté de traduction et d'interprétation

| BIOGRAPHIE | Passionnée de linguistique, Teresa Cabré Castellví a effectué ses études et le début de sa carrière professorale à l'Université de Barcelone. Spécialisée en linguistique générale et en langues hispaniques, elle se tourne ensuite vers le catalan et devient membre du Département d'études catalanes dans cette même université. En 1993, elle rejoint le Département de traduction et d'interprétation de l'Université Pompeu Fabra en tant que professeure de linguistique et de terminologie. En 1985, elle fonde le Centre officiel de terminologie catalane TERMCAT qu'elle dirige jusqu'en 1988. Présidente notamment de l'Association espagnole de terminologie, du réseau ibéro-américain de terminologie RITerm, du réseau panlatin de terminologie et néologie REALITER et de la Section philologique de l'Institut d'études catalanes, Teresa Cabré Castellví est récompensée par de nombreuses distinctions, dont la Médaille Narcis Monturiol pour sa contribution au développement de la linguistique appliquée (1996), le Prix international Eugen Wüster pour sa contribution à la terminologie (2007) et la la Creu de Sant Jordi (Croix de Saint Georges) de la Generalitat de Catalunya (2015). En 2008, elle est nommée Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres du Ministère de la culture et de la communication de la République française.



Docteur honoraire
de la Faculté des

DOCTORAT HONORIS CAUSA

Fabiola Gianotti

Directrice générale du CERN

Laudatio par **Jérôme Lacour**

Doyen de la Faculté des sciences

| BIOGRAPHIE | Fabiola Gianotti est la directrice générale du CERN, le Laboratoire européen pour la physique des particules, à Genève. Après avoir obtenu un doctorat en physique des particules en 1989 à l'Université de Milan, elle poursuit sa carrière de physicienne de recherche au CERN dès 1994. Elle a contribué à plusieurs expériences au CERN, en particulier au projet du Grand collisionneur de hadrons (LHC) dans le cadre de l'expérience ATLAS. Elle a notamment participé aux travaux de recherche et de développement sur les détecteurs, à la conception et à la construction de l'expérience ainsi qu'au développement du potentiel de physique. Elle a joué un rôle majeur dans la découverte du boson de Higgs en 2012, lorsqu'elle dirigeait ATLAS. Fabiola Gianotti est membre associée de l'Académie des sciences des États-Unis, de l'Académie française des sciences, de l'Académie royale irlandaise, de la Royal Society of London et de l'Académie italienne des sciences. Elle a été faite Chevalier Grand-Croix de l'Ordre du mérite de la République italienne et a reçu le *Special Breakthrough Prize in Fundamental Physics* (2013) et le Prix Enrico Fermi de la Société italienne de physique (2013).



DOCTORAT HONORIS CAUSA

Zeid Ra'ad Al Hussein

Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme de 2014 à 2018

Laudatio par **Marcelo Olarreaga**

Doyen de la Faculté d'économie et de management

| **BIOGRAPHIE** | Zeid Ra'ad Al Hussein a assuré les fonctions de Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme de septembre 2014 à août 2018. Titulaire d'un doctorat en philosophie de l'Université de Cambridge, M. Al Hussein a été auparavant représentant permanent de la Jordanie auprès de l'ONU à New York et Ambassadeur de Jordanie aux États-Unis. Il a ainsi représenté son pays, dans le prolongement du sommet de Washington sur la sécurité nucléaire qui a donné le coup d'envoi à un effort international concerté tendant à conjurer la menace du terrorisme nucléaire. En 2004, suite à des allégations imputant des violations généralisées à des membres d'opérations de maintien de la paix de l'ONU, il est nommé Conseiller du Secrétaire général sur la question de l'exploitation et des abus sexuels. En janvier 2014, il a assuré la présidence du Conseil de sécurité de l'ONU. Zeid Ra'ad Al Hussein a joué un rôle central dans la mise en place de la Cour pénale internationale en présidant les négociations complexes relatives aux éléments des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre.



«Comment la physique peut aider l'humanité»

Allocution de **Fabiola Gianotti**

C'est un immense privilège pour moi de recevoir ce titre honoris causa d'une université aussi prestigieuse, qui a également une longue histoire de collaboration particulièrement fructueuse avec le CERN. J'ai personnellement eu la chance de travailler vingt-cinq années durant avec des collègues de très haut niveau, des physiciens, des ingénieurs et des techniciens de l'Université de Genève, dans le cadre de l'expérience ATLAS au Grand collisionneur de hadrons du CERN (LHC).

Aujourd'hui, j'aimerais évoquer devant vous la manière dont la recherche scientifique fondamentale, comme celle menée au CERN, peut aider l'humanité.

La science est universelle et elle unifie. Elle est universelle parce qu'elle s'appuie sur des faits objectifs et non sur des opinions: lorsqu'une pomme tombe par terre, elle obéit aux mêmes lois, quels que soient le lieu, l'époque où les opinions politiques. Elle unifie parce que la quête de la connaissance et la passion du savoir sont communes à toute l'humanité. Ainsi, la connaissance scientifique n'a pas de passeport, pas de sexe, pas de couleur de peau, pas de parti politique. C'est la raison pour laquelle la science peut jouer un rôle essentiel en unissant les peuples dans le monde fracturé d'aujourd'hui, et en nous aidant à trouver une voie durable vers l'avenir.

Le lieu où je travaille, le CERN, Laboratoire européen pour la physique des particules, en est un

parfait exemple. C'est l'un des plus éminents centres de recherche en physique fondamentale du monde. Au CERN, nous faisons fonctionner de puissantes machines – des accélérateurs et des détecteurs de particules – pour étudier les constituants fondamentaux de la matière qui compose l'Univers. Le CERN rassemble plus de 17 000 scientifiques du monde entier, de plus de 100 nationalités différentes, venant parfois de pays en conflit; et pourtant, toutes ces personnes travaillent ensemble avec enthousiasme, animées par une passion commune pour la connaissance, en vue d'atteindre des objectifs communs.

«La connaissance scientifique n'a pas de passeport, pas de sexe, pas de couleur de peau, pas de parti politique.»

Les institutions comme le CERN et les autres organisations scientifiques internationales ne peuvent pas résoudre directement les conflits géopolitiques, mais elles peuvent faire tomber des barrières, et aider les jeunes générations à évoluer dans un milieu respectueux et tolérant, qui valorise la diversité. Le CERN est un magnifique exemple de ce que les êtres humains peuvent réaliser lorsqu'ils mettent de côté leurs différends et œuvrent pour le bien commun.



Salle de contrôle de l'expérience ALICE au CERN

La société doit faire face aujourd'hui à de nombreux défis : le changement climatique, la production d'énergie, la sécurité alimentaire ou encore la santé publique, pour n'en citer que quelques-uns. Dans tous ces domaines, la science est un élément incontournable de la solution, car elle repousse les limites de la connaissance et est le moteur du progrès.

Sans les idées novatrices et révolutionnaires venues de la recherche scientifique, le progrès, tôt ou tard, s'arrête.

L'histoire montre que, très souvent, les avancées décisives découlent de la recherche fondamentale. Prenons par exemple la mécanique quantique et la relativité, deux découvertes majeures du siècle dernier. Au moment où elles ont été développées, elles étaient considérées comme relevant d'un « savoir inutile » d'un point de vue pratique, car trop abstrait et trop éloigné de la réalité courante. Et pourtant, sans la connaissance de la mécanique quantique, l'électronique moderne, qui s'appuie sur les transistors, n'existerait

pas, et sans la connaissance de la relativité, nos systèmes GPS ne fonctionneraient pas. Toutes deux ont radicalement transformé la société, même si leurs auteurs (Einstein, Heisenberg, Planck et d'autres encore) n'essayaient pas à l'époque d'inventer de nouveaux outils électroniques ou de communication ; ce qu'ils voulaient, c'était comprendre le fonctionnement de l'Univers. Cela a pris des décennies avant de voir les énormes conséquences pratiques de la mécanique quantique et de la relativité. Avec la science, c'est

souvent le cas. Il peut s'écouler beaucoup de temps entre une découverte et son application. Et souvent, au moment où une découverte est faite, on n'en voit pas immédiatement l'utilité.

Prenons ma discipline, la physique des particules ; le boson de Higgs en est la parfaite illustration. Prédit en 1964, il n'a été découvert qu'en 2012. Et s'il devait un jour trouver une application pratique, je serais bien incapable de vous dire aujourd'hui laquelle et quand. Néanmoins, le boson de Higgs enrichit déjà la connaissance humaine grâce à la compréhension qu'il apporte de notre Univers. Les outils et les techniques développés pour découvrir le boson de Higgs trouvent déjà des applications dans d'autres domaines, comme l'imagerie médicale, le traitement du cancer, les panneaux solaires

ou l'analyse de vestiges historiques. Et ceux et celles qui ont participé à cette aventure scientifique ont acquis des compétences qui leur ont permis de contribuer à la société de multiples manières.

Je ne saurais trop insister sur l'importance pour le progrès de l'humanité de ce qu'Abraham Flexner appela, en 1939, « l'utilité du savoir inutile ». Et aussi sur le fait qu'il est impératif que la recherche scientifique, en particulier la recherche fondamentale, soit soutenue financièrement par les pouvoirs publics. Il est essentiel que, sans perdre de vue les avantages de la recherche appliquée, des relations avec l'industrie et des apports à court terme pour la société, nous ne rations pas les Einstein, Heisenberg et Planck d'aujourd'hui ou de demain.



De gauche à droite, au premier rang: les lauréats des doctorats honoris causa Seyla Benhabib, Teresa Cabré, Michel Kazatchkine, Arlette Streri, Fabiola Gianotti et Zeid Ra'ad Al Hussein.

Au deuxième rang: les lauréats des prix et médailles Emmanuel Dalle Mulle, Lucy Fortson (Zooniverse), Nancy Fraser, Attila Szantner et Bernard Revaz (MMOS), et le doyen Marcelo Olarreaga.

En haut: les doyen-ne-s et vice-doyens, les vice-recteurs et vice-rectrices, le recteur, le secrétaire général et le secrétaire général adjoint, Jan Blanc, Jacques de Werra, Micheline Louis-Courvoisier, Ghislain Waterlot, Jean-Marc Triscone, Henri Bounameaux, Brigitte Galliot, Mireille Bétrancourt, Denis Hochstrasser, Jérôme Lacour, Yves Flückiger, Kilian Seeber, Stéphane Berthet, Bénédict Foëx, Didier Raboud et Matteo Gianni.

«The Human Hug and the Physics of Human Rights»

Allocution de **Zeid Ra'ad Al Hussein**

I am honoured to be here with you today, and to be in the company of my friend, Fabiola whom I admire greatly.

We are two people who come from backgrounds seemingly so different: physics and human rights. So I feel it appropriate for me to speak today of the physics of human rights, beginning and ending with the human hug.

« How can you promote rights in the first place, on behalf of all humans, if there is no compassion, no caring for others? »

Is there any better display of comfort, the caring of, the love for, another human being, than through an embrace, warm and long? It is a language without lexicon, without grammar; no need for an etymology – it is universal, and the simplest of gestures. And yet in a scientific revolution that began almost a century ago, we began to understand how, at that most basic scale, we human beings are essentially vacuums – each of us made of atoms, where almost the entire space within each atom – that is between the electrons and the nucleus, is a vacuum. So the next time I hug my wife, I'll cry out: "You are my one and only vacuum!" But from a quantum point of view, the space around our nuclei is not empty either, but filled with something like an electron cloud. There is strictly speaking, and Fabiola told us this over dinner recently, no emptiness anywhere.

Well, you may ask, what does this have to do with human rights?

There is no emptiness in how we create human rights law either, because laws are not just shaped drably from some register of human experiences and knowledge; they ascend from a desire to know and to share what we know, and have come to know over generations, with others – and physics is the same. The hug is perhaps the best, simple, representation of that; for me, it is also the understructure of human rights. How can you promote rights in the first place, on behalf of all humans, if there is no compassion, no caring for others?

But like physics and music, human rights are guided and regulated by rules, by law, in this case statutory – built on customary law and now evolving normatively to a large extent through the interpretation given to it by the relevant treaty body or competent court. Human rights law is that essential material with which a human rights lawyer, an expert, a judge or practitioner works – but it is not widely understood beyond them. And that compassion, that hug I spoke of earlier, which metaphorically lies at the heart of the work of the practitioner, is all too often masked by the technicalities of the law, how it is applied, promoted or defended. Framed another way, if there is no means of conveying the law's deeper altruism, the technical side of the law itself becomes the main barrier to any proper understanding of human rights – and we see this the world over. We notice how politicians, pundits and media



representatives will regularly speak of ethics, values, of a western liberal order. By not referring to the law or its jurisprudence, it's as if they don't even realize there is a law there. And here our challenge in the human rights world, is similar to that faced by Fabiola and her team of scientists. How do we relate in a manner made more accessible to everyone, not just the mechanics or physics (the laws) of human rights, which are important, but also a sense of why it is so crucial that more people know something about them? After all, if you, as an individual don't know your rights, how can you assure yourself that your legal protections are being upheld? Especially in the face of those who may doubt the validity of rights; or worse, seek to rob you of them.

The key to making our human rights world simpler for others to understand lies in offering less technical explanations. But we are also helped by the clear-cut expression of many of those rights – the inherent right to life, and that no human being should be deprived of it arbitrarily. The right of a human being not to be tortured – a prohibition now so absolute, no circumstances could ever justify it. So too the recognition that no human being be the subject of state oppression – denied their fundamental freedoms.

It is no coincidence the Universal Declaration of Human Rights remains the most translated document in the world; written as it was in a style that has made it so easy for us to understand. But also because it touches in us, something we should all yearn for – a universal sense of belonging.

In the centre of our work – and this must come through in our speeches, expert decisions and judgements, we find the most exquisite human recognitions: that we belong to one community, to one family, irrespective of nationality, race, religion, ethnicity, colour, gender, or sexual orientation; that our happiness, our security and humanity, is assured when we serve others, the one family, and not just parts of it, tribally, chauvinistically or nationalistically; and finally that our work would be meaningless if we lacked the capacity, literally and metaphorically, to hug another human being – no matter what their origins, their appearance or the like. To share together, in moments of suffering, of joy; to live our common aspirations and use our knowledge wisely.

I am humbled by this honour today and to be given, alongside Fabiola, a hug from a university I very much admire, in a city I have come to love.

Thank You





PRIX MONDIAL NESSIM-HABIF

Nancy Fraser

Professeure de philosophie et politique,
New School for Social Research (New York)

Laudatio par **Philippe Burrin**

Directeur de l'Institut de hautes études internationales
et du développement (IHEID)

| BIOGRAPHIE | Professeure à la New School for Social Research (New York), professeure invitée au Dartmouth College et titulaire d'une chaire de recherche internationale au Collège d'études mondiales à Paris, Nancy Fraser est spécialisée dans la théorie sociale critique et la philosophie politique. Au travers de nombreuses publications traduites dans plus de 20 langues, elle a théorisé la relation du capitalisme avec la démocratie, l'oppression raciale, la reproduction sociale et la crise écologique. Nancy Fraser a également été citée à deux reprises par la Cour suprême du Brésil dans des décisions confirmant l'égalité du mariage et l'action positive. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 2018, elle a reçu six diplômes honorifiques, le Prix Havens Center Award For Lifetime Contribution to Critical Scholarship et le Prix Alfred Schutz en philosophie sociale. Ancienne présidente de l'American Philosophical Association, Division de l'Est, Nancy Fraser a donné de nombreuses conférences, dont les *Tanner Lectures in Human Values*, la *Marc Bloch Lecture*, la *Spinoza Lecture*, la *Leibniz Lecture* et la *Mary Wollstonecraft Lecture*.

MÉDAILLES DE L'INNOVATION

Zooniverse et MMOS

Plateformes de sciences citoyennes

Laudatio par **Brigitte Galliot**

Vice-rectrice de l'UNIGE

La plateforme **ZOONIVERSE** a pour objectif de permettre à tout un chacun de contribuer à la science, fournissant ainsi aux chercheurs de grands ensembles de données à exploiter pleinement. Depuis le lancement de son premier projet en 2007, nommé Galaxy Zoo, Zooniverse a accueilli plus de 100 projets dans des domaines allant de l'astrophysique à la zoologie, de la microbiologie à la papyrologie. Dirigée par l'Université d'Oxford, l'Adler Planetarium de Chicago et l'Université du Minnesota, Zooniverse est constituée de chercheurs, de développeurs et d'éducateurs. En produisant une plateforme ouverte, ceux-ci ont considérablement accru la capacité des scientifiques du monde entier à s'engager auprès des citoyens et ont rassemblé une communauté de plus d'un million de bénévoles enthousiastes. Pionnier de la science citoyenne en ligne, Zooniverse a ouvert la voie à de nombreux projets fonctionnant selon ce même procédé.

La plateforme **MMOS** (Massively Multiplayer Online Science) est une start-up fondée en 2014 par Bernard Revaz et Attila Szantner. Avec la collaboration de l'Université de Genève, ils ont lancé EVE Online's Project Discovery Exoplanets, une toute nouvelle approche de collecte de données scientifiques, soutenue par le programme H2020 de la Commission européenne. En combinant le processus de recherche de nouvelles planètes avec un jeu vidéo en ligne et en l'ouvrant à l'ensemble de la communauté internet, le projet applique le concept de connaissance crowdsourcé à une échelle totalement inégalée. Il brise ainsi la barrière entre la recherche scientifique et le grand public, suscite l'intérêt pour la science et mobilise les cerveaux collectifs du monde entier pour atteindre des objectifs impressionnants. Les résultats témoignent de la puissance de cette approche: les gamers ont soumis plus de 100 millions de classifications utilisables par les scientifiques.

Lucy Fortson est la cofondatrice de Zooniverse, Attila Szantner et Bernard Revaz, les cofondateurs de MMOS.





Les trois fils de Jean Starobinski, Michel, Pierre et Georges, ont remis la médaille à leur père.

MÉDAILLE DE L'UNIVERSITÉ

Jean Starobinski

Professeur honoraire de l'UNIGE, Facultés des lettres et de médecine

Laudatio par **Micheline Louis-Courvoisier**

Vice-rectrice de l'UNIGE

| BIOGRAPHIE | Historien des idées et théoricien de la littérature, Jean Starobinski a suivi des études conjointes de lettres et de médecine à l'UNIGE. Après avoir été assistant en médecine interne puis en psychiatrie, il se tourne vers le domaine de l'histoire des idées. Il publie alors *Jean-Jacques Rousseau: la transparence et l'obstacle* (1958), ouvrage qui lui ouvre les portes de l'enseignement de l'histoire des idées et de la littérature à l'UNIGE. Son intérêt se porte notamment sur l'histoire de la psychiatrie et les rapports entre la littérature et les arts. Jean Starobinski développe un comparatisme généralisé qui ne souhaite pas séparer ses preuves de sa théorie. Ses ouvrages sont aujourd'hui traduits dans une douzaine de langues. Membre notamment de l'Institut de France, de la British Academy et de l'American Academy of Arts and Sciences, il reçoit de nombreux prix, dont le Prix Balzan (1984), le Prix national de l'Écrit (1998) ou encore le Grand Prix de la francophonie décerné par l'Académie française (1998).



Carte blanche au Concours de Genève
pour les intermèdes musicaux interprétés
par Pallavi Mahidhara, pianiste
et Marina Viotti, mezzo-soprano.

2018 À L'UNIGE EN TROIS IMAGES



Dans le cadre d'IceCube, projet international réunissant plus de 300 scientifiques, des chercheurs de l'UNIGE participent à l'identification pour la première fois d'une source de neutrinos de haute énergie.

L'UNIGE a été désignée pour piloter le Consortium européen AVENUE, chargé de tester le transport collectif de personnes sans chauffeur.



Le Secrétaire général de l'ONU, António Guterres annonce à l'UNIGE son agenda pour le désarmement.

Impressum

Dies academicus
12 octobre 2018

Organisation
Anne Laufer

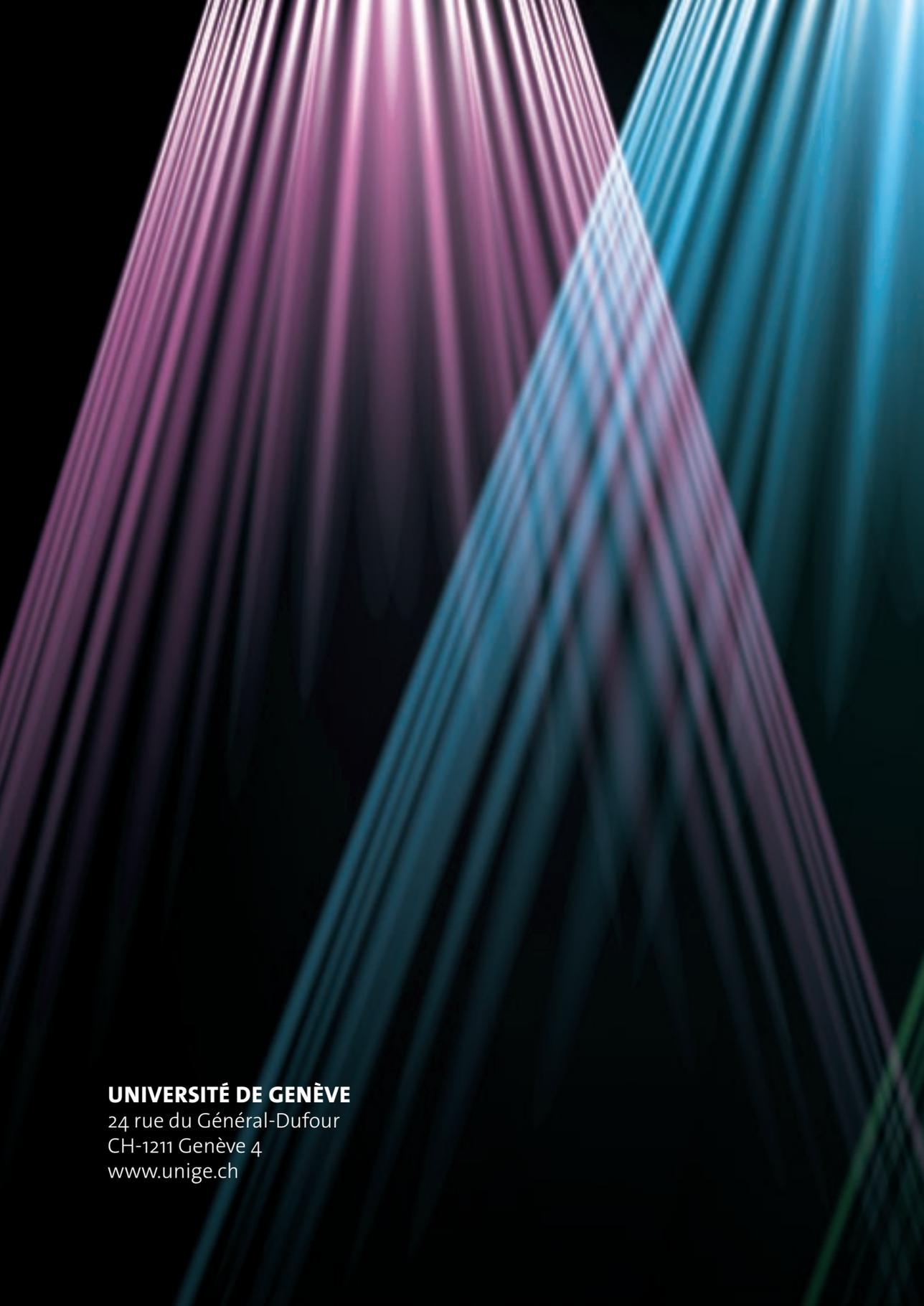
Édition
Université de Genève

Graphisme
Guy Mandofia

Photographies
Jörg Brockmann
Jacques Erard

Impression
Molésion Impressions

Décembre 2018
Visionner la cérémonie
du Dies academicus sur
unige.ch/dies2018



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

24 rue du Général-Dufour

CH-1211 Genève 4

www.unige.ch